

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Mercredi 11 mai 2022 – 20h30

Nouveau Souffle
Ensemble intercontemporain
Matthias Pintscher

E N S E M B L E
- I N T E R · -
· C O N T E M ·
- P O R A I N -



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Pierre Boulez

Mémoriale (...explosante-fixe... Originel)

Matthias Pintscher

beyond (a system of passing)

Éric Montalbetti

Cavernes & Soleils

Commande de l'Ensemble intercontemporain
Création

ENTRACTE

Irini Amargianaki

N 37° 58' 21.108 E 23° 43' 23.27, Athens

Commande de l'Ensemble intercontemporain
Création

Michael Jarrell

... un temps de silence ...

Création française

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction

Christina Daletska, mezzo-soprano

Emmanuel Pahud, flûte

Sophie Cherrier, flûte

Emmanuelle Ophèle, flûte

Coproduction Ensemble intercontemporain, Philharmonie de Paris.
Avec le soutien de la Sacem.

FIN DU CONCERT VERS 22H25.

La mezzo-soprano ukrainienne Christina Daletska remplace au pied levé Marianne Crebassa contrainte d'annuler pour des raisons de santé.

Emmanuel Pahud apparaît avec l'aimable autorisation d'Erato/Warner Classics

Livret page 22.

Ce concert est enregistré par



Les œuvres

Pierre Boulez (1925-2016)

Mémoriale (...explosante-fixe... Originel) pour flûte et huit instruments

Composition : 1985.

Création : le 29 novembre 1985, au Théâtre des Amandiers de Nanterre, par Sophie Cherrier (flûte) et l'Ensemble intercontemporain dirigés par Pierre Boulez.

Effectif : flûte solo – 2 cors – 3 violons, 2 altos, violoncelle.

Édition : Universal Edition.

Durée : environ 5 minutes.

« Afin d'évoquer Igor Stravinsky, de conjurer son absence » : telle figurait l'épigraphe portée sur la contribution de Pierre Boulez aux « canons et épitaphes » rassemblés par la revue *Tempo* en 1972, au lendemain de la disparition de l'auteur du *Sacre du printemps*. Cet hommage lapidaire devait son titre « ...explosante-fixe... » à *L'Amour fou* d'André Breton : « La beauté convulsive sera érotique-voilée, explosante-fixe, magique-circonstan-cielle, ou ne sera pas. » Il consistait en six séquences musicales (Transitoires) gravitant autour d'un foyer central de sept sons (Originel), sans autre indication qu'une série de prescriptions pour une possible réalisation future. La composition s'inscrivait en cela dans la série de projets conçus dans l'esprit de la relativité formelle telle que Boulez l'avait inaugurée dans la partition de sa *Troisième Sonate pour piano* (1955-1957), et dont la répartition des portées sur l'espace de la partition l'a conduit à imaginer de la transposer sur l'espace physique réel de la disposition des musiciens dans la salle – tentative partiellement réalisée dans *Domaines* (1968). Cet essai de reconsidérer la relation des musiciens par rapport à l'auditoire est à replacer dans le contexte plus général de ce qu'il a été convenu de nommer, selon la formule d'Umberto Eco, « l'œuvre ouverte », à laquelle se sont essayés nombre d'émules du compositeur.

Un autre projet, inabouti, portant le titre de « Marges », imaginait un dispositif analogue confié à un ensemble de percussions, dans l'esprit d'une cérémonie imaginaire où devaient être prononcées des citations empruntées à Arthur Rimbaud, Antonin Artaud et Henri

Michaux, transposition de rituels initiatiques auxquels Boulez avait pu assister lors d'une tournée effectuée en Amérique du Sud avec la Compagnie Madeleine Renaud – Jean-Louis Barrault.

Le projet d'« ...*explosante-fixe*... » devait subir bien des métamorphoses avant de trouver sa forme actuelle. Diverses tentatives infructueuses se sont succédé, réunissant d'abord un octuor (flûte, clarinette, trompette, harpe, vibraphone, violon, alto, violoncelle), soumis à des interférences de timbres et des répartitions spatiales diffusées sur six haut-parleurs, au moyen du halaphone (dispositif conçu par Hans-Peter Haller au Studio de recherches de la Fondation Heinrich Strobel de Fribourg). Le compositeur se donnait alors pour but de transposer la notion de canon dans un espace acoustique sans gravitation tonale. Insatisfait des résultats obtenus, il n'a pas hésité à en extraire des révisions occasionnelles : musique de scène pour l'adaptation scénique faite par Jean-Louis Barrault d'*Ainsi parlait Zarathoustra* (1975), *Rituel in memoriam Maderna* (1974-1975) et plus tard *Mémoriale*, dont la création eut lieu à Paris le 26 novembre 1985. Cette brève partition reprend le matériel exposé dans l'*Original*, sous forme d'un bloc sonore de sept sons dont les transpositions sont centrées sur l'axe de symétrie de *mi* bémol – harmonie dégageant une résonance élégiaque, car si la version initiale faisait partie d'un hommage à Stravinsky, si une révision ultérieure était un adieu à Bruno Maderna, *Mémoriale* est dédié à la mémoire de Lawrence Beauregard, flûtiste de l'Ensemble intercontemporain qui avait participé aux recherches effectuées à l'Ircam dans le but de réaliser un instrument susceptible de s'adapter aux transformations acoustiques et aux répartitions spatiales immédiates de ses sonorités par le biais d'un traitement informatique. La forme adopte le principe des interruptions alternatives issu entre autres des symphonies d'instruments à vent de Stravinsky, écrites à la mémoire de Debussy. À des couplets de caractère fantasque et léger s'oppose la gravité des refrains qui ponctuent le déroulement musical pour aboutir, absorption du son par le silence, à l'unisson sur *mi* bémol.

Robert Piencikowski

Lucerne, le 15 septembre 2003

Matthias Pintscher (1971)

beyond (a system of passing) pour flûte

Composition : 2013.

Dédicace : à Emmanuel Pahud.

Création : le 24 août 2013, à Salzbourg, dans le cadre du Salzburger Festsspiele, par Emmanuel Pahud.

Édition : Bärenreiter.

Durée : environ 10 minutes.

Dans son solo de flûte *beyond (a system of passing)*, Matthias Pintscher fait référence à l'œuvre *A.E.I.O.U.*, réalisée en 2002 par Anselm Kiefer dans le cadre du « Kunstprojekt Salzburg » pour les rives de la Salzach. Dans une petite maison, spécialement conçue pour l'occasion au cœur du Furtwänglerpark, se trouve une étagère soutenant soixante livres en plomb traversés par des branches épineuses, à laquelle fait face le tableau *Wach im Zigeunerlager* [Sur nos gardes dans le camp de tsiganes]. Ce tableau de Kiefer se compose de briques d'argile, en partie recouvertes de fil de fer barbelé, et porte en inscription la quatrième strophe du poème d'Ingeborg Bachmann *Das Spiel ist aus* (dont le titre est une référence au roman-scénario écrit par Jean-Paul Sartre en 1943, *Les Jeux sont faits*) : « Sur nos gardes dans le camp de tsiganes, sur nos gardes dans la tente, le sable s'écoulant de nos cheveux, ton âge, mon âge et l'âge du monde ne peuvent se mesurer en années. » Sur le mur intérieur de la façade de son pavillon cubique, Kiefer a inscrit les cinq voyelles a, e, i, o et u en lettres capitales, reprenant ainsi l'acronyme dont l'empereur Frédéric III (1415-1493), de la maison de Habsbourg, avait fait sa devise et signature. Il l'avait notamment intégré à ses armoiries sur divers objets du quotidien et bâtiments importants. Cet emblème recèlerait plus de trois cents significations, telle celle-ci, relativement chauvine et prétendument favorite du monarque : « Alles Erdreich ist Österreich untertan » [La terre entière est sujette de l'Autriche]. C'est justement ce contre quoi s'élève Kiefer dans cette œuvre qui traite du caractère éphémère de la vie humaine et de la barbarie des humains entre eux, qui profanent les autres cultures et assassinent les autres ethnies. Kiefer a lui-même commenté son travail avec beaucoup de retenue :

« J'ai imaginé que cette pièce était comme tombée dans un sommeil profond. Chaque visiteur peut redonner vie à l'œuvre, tel le prince charmant dans le conte *La Belle au bois dormant*. »

Il est également possible, comme Matthias Pintscher l'a fait, de redonner vie à l'œuvre en la laissant prendre une nouvelle forme, propre au ressenti du visiteur. Dans l'imaginaire du compositeur, elle revêt la forme d'un solo de flûte d'une grande virtuosité, aux techniques de jeu sonores et visuelles impressionnantes, et qui s'élève mystérieusement du néant. Ce morceau se compose d'effets sonores d'une grande diversité, tantôt nets et purs, tantôt bruts, qui s'élèvent dans les airs avant de s'arrêter brusquement par une cadence en volutes : « slap ». *beyond (a system of passing)* est une petite histoire sur l'instant et l'éternité, sur l'humain et l'humanité, qui se retrouvent notamment dans le choix de la flûte, instrument vieux de plus de 30 000 ans, au sujet duquel Matthias Pintscher a déclaré : « Avec la flûte, chaque son est "lié au souffle", aucun autre instrument ne dépend autant du flux d'air. Elle oscille au contact direct du souffle humain, telle une prolongation de la respiration, portant en elle l'archaïsme de plusieurs millénaires et transposant sa force communicationnelle dans le temps présent ».

Au cours du Festival de Salzbourg 2013, Matthias Pintscher, grand amateur et fin connaisseur des arts plastiques contemporains, a dirigé le Scharoun Ensemble lors de la création de certaines des douze commandes du « Kunstprojekt Salzburg » – dont il était également commissionnaire. Il apprécie particulièrement les œuvres de Joseph Beuys, d'Alberto Giacometti, d'Agnès Martin, de Cy Twombly et d'Anselm Kiefer, dont certaines peintures, sculptures, actions et installations l'ont fortement inspiré dans son travail de composition. Toutefois, comme il l'a, à juste titre, plusieurs fois répété, « les impressions visuelles ne peuvent être "composées", elles ne peuvent être mises en musique ; il n'existe pas de réelle transposition interdisciplinaire entre l'art sonore et l'art visuel ». Néanmoins, selon la personnalité et les centres d'intérêt de l'artiste, il peut s'opérer un intense transfert d'inspiration entre l'art / la musique de l'un et la musique / l'art de l'autre. Et c'est justement le cas chez Matthias Pintscher, qui connaît parfaitement ces sphères d'échange et les intègre à son travail : *beyond (a system of passing)*, musicalement très proche de son concerto pour flûte *Transir* (2005-2006), est le résultat de cette réciprocité féconde.

Stefan Fricke

Éric Montalbetti (1968)

Cavernes & Soleils « concertino pour mezzo-soprano & orchestre de chambre » sur trois poèmes d'Andrée Chedid

Composition : 2020-2021.

Création : le 11 mai 2022, à la Philharmonie de Paris, par Christina Daletska et l'Ensemble intercontemporain dirigés par Matthias Pintscher.

Effectif : mezzo-soprano solo – flûte (aussi flûte piccolo), flûte (aussi flûte en *sol* et flûte basse), hautbois, cor anglais, clarinette, clarinette (aussi clarinette basse), basson, basson (aussi contrebasson) – 2 cors, bugle, trompette, trombone – 2 percussions, piano (aussi célesta), harpe – 3 violons, 2 altos, violoncelle, contrebasse.

Édition : Éditions Allegretto.

Durée : environ 20 minutes.

Cavernes & Soleils est un recueil de poèmes d'Andrée Chedid publié à la fin des années 1970. Elle y parle des oscillations de nos états d'âme, de la désolation à l'espérance, dans une forme qui tente la réconciliation des contraires. Ces poèmes offrent ainsi comme une résolution aux harmonies complexes de nos vies, une réponse à la quête de sens qui nous anime – une thématique qui m'est chère.

Je suis particulièrement heureux d'avoir pu composer ce cycle pour la voix de Marianne Crebassa, qui elle aussi a été très touchée par ces poèmes, et je remercie la famille d'Andrée Chedid et les éditions Flammarion de m'avoir permis de les mettre en musique. J'ai choisi trois des poèmes du recueil pour composer un triptyque sous-titré « *concertino pour mezzo-soprano & orchestre de chambre* ». Le premier est le poème qui donne son titre à l'ensemble *Cavernes & Soleils*. J'y ai adjoint *Visage I* et *Visage II*, où l'on retrouve la fascination d'Andrée Chedid pour le visage humain « toujours composé de la même manière mais qui prend toutes les formes, toutes les possibilités : cette richesse ! », comme elle le disait elle-même dans un entretien avec Laure Adler.

J'ai composé ce cycle à l'invitation de Matthias Pintscher et de l'Ensemble intercontemporain, ici au grand complet, avec l'émotion particulière d'avoir eu la chance de grandir en venant les écouter souvent depuis l'enfance grâce à mes parents.

Le premier mouvement est plus particulièrement dédié à Marianne Crebassa, le deuxième in memoriam Pierre Boulez, et le troisième à Andrée Chedid et tous les siens.

Éric Montalbeti
2022

Irini Amargianaki (1980)

N 37° 58' 21.108 E 23° 43' 23.27, Athens pour trois flûtes et ensemble

Composition : 2021-2022.

Création : le 11 mai 2022, à la Philharmonie de Paris, par Sophie Cherrier, Emmanuelle Ophèle, Emmanuel Pahud (flûtes) et l'Ensemble intercontemporain dirigés par Matthias Pintscher.

Effectif : flûte basse, 2 flûtes – 2 clarinettes, clarinette basse, hautbois, hautbois (aussi cor anglais) – 2 cors, trompette en *si* bémol, trombone – 3 percussions, piano, harpe – 3 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse.

Édition : Verlag Neue Musik.

Durée : environ 13 minutes.

Cette pièce est la première d'une série que j'aimerais appeler un « journal musical ». Une sorte de carnet de bord. Il s'inspire de sortes de réminiscences de certaines périodes spécifiques de la vie, et ce « journal » représente une tentative de retracer le fil qui relie tous les points du passé.

Le titre reprend les coordonnées GPS d'un quartier d'Athènes. C'est un point géographique bien précis qui fait ressurgir des souvenirs vifs, point de départ de ce fil conducteur mémoriel. Le rôle de chacun des instruments est de contribuer au processus de remémoration et d'anamnèse, générant dans la pièce des souvenirs effacés censés s'affirmer en tant qu'entités de plus en plus concrètes au fur et à mesure que la musique se développe. Au départ, ce sont des souvenirs par bribes, des images fugaces et isolées, qui surgissent et

qui sont dissociées, qui ne collent pas au présent. Puis, ces images s'associent les unes aux autres dans des passages en contrepoint et deviennent des entités plus complètes, plus concrètes et plus organiques, composant ainsi la structure de la pièce.

La grosse caisse construit, au début de l'œuvre, un socle se répétant pendant toute sa durée. La flûte basse joue également le rôle de la mémoire centrale, active jusqu'à la fin de l'œuvre. Au fur et à mesure que la musique prend son essor, d'autres instruments apparaissent et convergent vers le point central de la pièce pour y former six combinaisons indépendantes et aboutir à un contrepoint complexe et serré.

Dans la troisième et dernière partie de la pièce, alors que les instruments atteignent leurs plus hauts registres, la flûte basse, la clarinette basse et la contrebasse entreprennent des lignes mélodiques dans le registre grave ramenant le processus initial à sa racine, incarnée dès le début par la grosse caisse.

Aveu mélancolique : celle d'une lutte pour se fier au caractère chaotique des fragments qui constituent la mémoire dans le but de trouver des bouées auxquelles se raccrocher ; et ceci dans le passé, le présent et un futur tant espéré.

Irini Amargianaki
2021

Michael Jarrell (1958)

... un temps de silence ... pour flûte et ensemble

Composition : 2017.

Dédicace : pour Manu, pour Thierry, pour Pit et pour le Scharoun Ensemble.

Création : le 22 juin 2017, à la Philharmonie de Berlin, par Emmanuel Pahud (flûte) et le Scharoun Ensemble.

Effectif : flûte solo – flûte (aussi flûte piccolo), hautbois (aussi cor anglais), clarinette (aussi clarinette basse), basson – cor, trompette, trombone, tuba – percussions, piano, harpe – 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Édition : Henry Lemoine.

Durée : environ 22 minutes.

Michael Jarrell est un compositeur du dialogue. La plupart de ses œuvres récentes pour grande formation mettent en regard, en écho ou en résonance un ou plusieurs solistes et la masse orchestrale [...].

... un temps de silence ... met la flûte seule en vedette. « Ce n'est pas un concerto à proprement parler, mais un peu plus que les autres quand même ! », confie le compositeur genevois (entretien réalisé par Luca Sabbatini en février 2007 à Genève). « Bien sûr, il n'y a pas de hiérarchie traditionnelle soliste / accompagnement. La flûte doit constamment trouver sa place. L'orchestre ne joue pas un rôle de faire-valoir, il possède son autonomie. En cela, *... un temps de silence ...* est plus proche de mon concerto pour piano que de *...prisme / incidence...*, où tout venait du violon. »

Comme le titre le suggère, la musique de cette nouvelle œuvre tend vers sa propre dissolution. « J'ai voulu faire entendre différents types de silence », confirme Michael Jarrell. « On ne peut les percevoir qu'en variant les contextes. Le silence n'est pas le même après un seul accord ou après une cascade de notes. » Plusieurs idées temporelles s'affrontent. L'une, très pulsée, naît de l'orchestre et se transmet à la flûte. Une autre correspond à « des moments hors du temps, qui glissent vers le silence ». La virtuosité exigée du soliste atteint des niveaux de difficulté proprement diaboliques. « Emmanuel Pahud est venu me rendre visite et nous avons travaillé sur ce qu'il était possible de faire à la flûte », raconte

le compositeur. « La partition est écrite sur mesure, en tenant compte des capacités d'Emmanuel. »

... un temps de silence ... s'ouvre sur trois accords marqués des cordes, percussion, harpe et piano, qui reviendront trois fois de façon audible, mais orchestrés différemment. Ces accords génèrent également « l'harmonie fantôme » sur laquelle repose l'œuvre. L'orchestre installe peu à peu une pulsation régulière, ce qui « plonge la flûte dans une situation de stress », selon Michael Jarrell. Elle s'accroche, tente de rattraper l'orchestre, court après lui à bride abattue. La subtilité de la mise en place, avec de nombreux échanges ou superpositions rapides entre soliste et orchestre, rend tout le passage périlleux. Un grand tutti introduit la partie centrale, où les protagonistes entrent en symbiose sur un tempo très lent, qui dérive peu à peu vers un « hors temps » énigmatique. Puis le silence. La dernière partie repart au galop, mais cette fois c'est la flûte qui dicte son rythme à l'orchestre, qui devient l'axe autour duquel tous les autres instruments tournent. L'orchestre finit par prendre le dessus dans ce jeu du chat et de la souris, au cours d'un épisode d'environ une minute, mené à une vitesse vertigineuse. Deux des trois accords du début reviennent, puis se diluent sur un tempo lent, où les percussions, notamment le bongo, dominent. Michael Jarrell cite alors son opéra *Galilée* [...] : soutenu par trois rins japonais et quelques instruments, un woodblock aigu joue une pulsation régulière, sur laquelle la flûte vient poser ses commentaires. L'harmonie fait du sur-place, le temps se fige, comme un arrêt sur image. La musique ne disparaît pas dans le silence. Elle est devenue son négatif, son ombre, son souffle.

Luca Sabbatini

Programme du concert de création de

... un temps de silence ..., concerto pour flûte et orchestre par l'OSR, le 22 mars 2007

Pierre Boulez

Les compositeurs

Soucieux de la diffusion de la musique contemporaine, Pierre Boulez fonde, en 1954, les concerts du Domaine Musical, puis, en 1976, l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam) et l'Ensemble intercontemporain. Parallèlement, il entame une carrière internationale de chef d'orchestre et est nommé en 1971 chef permanent du BBC Symphony Orchestra et directeur musical du New York Philharmonic Orchestra. Professeur au Collège de France de 1976 à 1995, il est l'auteur de nombreux écrits sur la musique. L'année 1995 est marquée par une tournée mondiale avec le London Symphony Orchestra et la production de *Moïse et Aaron* de Schönberg à l'Opéra d'Amsterdam. En juillet 1998, au Festival d'Aix-en-Provence, Pierre Boulez dirige une nouvelle production du *Château de Barbe-Bleue* de Bartók, en collaboration avec la chorégraphe Pina Bausch. Une grande série de concerts avec le London Symphony Orchestra en Europe et aux États-Unis domine l'année 2000. En 2003-2004, il dirige *Renard* de Stravinski, *Les Tréteaux de Maître Pierre* de Falla et *Pierrot lunaire* de Schönberg. Presque trente ans après ses débuts à Bayreuth, il y revient, en 2004 et 2005, pour diriger *Parsifal*. L'année de ses 80 ans est marquée par de

nombreux hommages et célébrations qui accompagnent ses tournées de concerts. Pierre Boulez dirige l'œuvre symphonique de Mahler en alternance avec Daniel Barenboim à Berlin en 2007, ainsi qu'une nouvelle production de *De la maison des morts* de Janáček à Vienne, Amsterdam et Aix-en-Provence. Il se voit décerner des distinctions telles que le Grawemeyer Award pour *sur Incises*, le Grammy Award de la meilleure composition contemporaine pour *Répons*, et il est à la tête d'une discographie qu'il développe en exclusivité chez Deutsche Grammophon depuis 1992. Ses dernières compositions sont *Notations VII*, créé en 1999 par Daniel Barenboim à Chicago, et *Dérive 2*, créé à Aix-en-Provence à l'été 2006. L'année 2010, Pierre Boulez il dirige les orchestres les plus prestigieux pour ses 85 ans. En juin 2011, il enregistre les deux *Concertos pour piano* de Liszt avec la Staatskapelle Berlin et Daniel Barenboim. Après *Das klagende Lied* à Salzbourg, il dirige à nouveau l'Académie du Festival de Lucerne puis entreprend une tournée européenne avec les musiciens de l'Académie de Lucerne et de l'Ensemble intercontemporain avec son œuvre *Pli selon pli*. Pierre Boulez est mort en janvier 2016 à Baden-Baden.

Matthias Pintscher

« Ma pratique de chef d'orchestre est enrichie par mon activité de compositeur et vice versa. » Après une formation musicale (piano, violon, percussion), Matthias Pintscher débute ses études de direction d'orchestre avec Peter Eötvös et Pierre Boulez. Alors âgé d'une vingtaine d'années, il s'oriente vers la composition avant de trouver un équilibre entre ces deux activités, qu'il juge totalement complémentaires. Matthias Pintscher est directeur musical de l'Ensemble intertemporain depuis septembre 2013, artiste associé du Cincinnati Symphony Orchestra depuis septembre 2020 et professeur de composition à la Juilliard School de New York depuis septembre 2014. Chef d'orchestre reconnu internationalement, il dirige régulièrement de grands orchestres. En décembre 2020, il a pu assurer la direction musicale d'une nouvelle production de *Lohengrin* de Wagner au Staatsoper Unter den Linden de Berlin, filmée et diffusée sur Arte. Il retrouve la scène berlinoise au cours de la saison 2021-2022 pour y diriger ce même opéra ainsi que *La Fille du Far-West* de Puccini. Durant cette même saison, Leila Josefowicz crée son nouveau

concerto pour violon, *Assonanza II*, avec le Cincinnati Symphony Orchestra, sous la direction du compositeur. Toujours en 2021-2022, il fait ses débuts avec le Pittsburgh Symphony, la Staatskapelle de Dresde, le Lahti Symphony et le Musikkollegium Winterthur. Auparavant, en août 2021, il a été le compositeur invité du prestigieux Suntory Hall Summer Festival de Tokyo, au cours duquel a été créée sa nouvelle œuvre pour orchestre, *neharot*, par l'Orchestre Symphonique de Tokyo. Matthias Pintscher est l'auteur de nombreuses créations pour les formations les plus diverses, de la musique pour instrument solo au grand orchestre. Ses œuvres sont jouées par de grands interprètes, chefs, ensembles et orchestres (Chicago Symphony, Cleveland Orchestra, New York Philharmonic, Philadelphia Orchestra, Berliner Philharmoniker, London Symphony Orchestra, Orchestre de Paris, etc.). Elles sont toutes publiées chez Bärenreiter-Verlag et les enregistrements sont disponibles chez Kairos, EMI, Alpha Classics, Teldec, Wergo et Winter & Winter.

Éric Montalbetti

Si Éric Montalbetti a longtemps composé comme on écrit son journal intime, il a la joie depuis quelques années d'entendre ses partitions prendre vie et aller à la rencontre du public grâce à quelques merveilleux interprètes : au violon Christian Tetzlaff, Tedi Papavrami, Hae-Sun Kang et David Grimal, à l'alto David Gaillard, au violoncelle Marc Coppey, Henri Demarquette, Éric-Maria Couturier et Xavier Phillips, à la flûte Emmanuel Pahud, au hautbois Jean-Louis Capezzali et Viola Wilmsen, à la clarinette Nicolas Baldeyrou et Pierre Génisson, au cor David Guerrier, au piano François-Frédéric Guy, Kiveli Doerken, Alexander Vorontsov et Hidéki Nagano. Avec orchestre, *Vaste champ temporel à vivre joyeusement* est créé par Pascal Rophé en France et Yasuaki Itakura au Japon, puis repris par Pierre Bleuse à Toulouse et par l'Orchestre Symphonique de Bucarest au Festival Enesco. Emmanuel Pahud, l'Orchestre de la Suisse Romande et Jonathan Nott donnent en 2019 à Genève, à Lugano et à La Seine Musicale le concerto *Memento vivere*. Pierre Bleuse et Yasuaki

Itakura créent en 2021 à Genève et à Tokyo la sinfonietta *Fenêtres simultanées sur la ville* en hommage à Sonia et Robert Delaunay, alors que la fantaisie symphonique après Paul Klee *Éclair physiologique*, créée par Kazuki Yamada au Printemps des Arts de Monte-Carlo, est reprise par Pierre-André Valade et l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich. Au début de 2021-2022, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck ont créé *Ouverture philharmonique* à la Philharmonie de Paris, en co-commande avec le Gürzenich Orchester de Cologne et François-Xavier Roth. Éric Montalbetti compose depuis l'enfance, parallèlement à l'étude du piano et de l'orgue. Il a suivi les cours de Pierre Boulez à l'Ircam et au Collège de France, et étudié avec les compositeurs Alain Bancquart, George Benjamin, Michael Levinas, Magnus Lindberg, Philippe Manoury, Paul Méfano et Tristan Murail. Ses albums *Solos, a personal diary in music* et *Chamber music, Harmonieuses Dissonances* sont disponibles chez Alpha Classics.

Irini Amargianaki

Née à Athènes en 1980, Irini Amargianaki a commencé son éducation musicale par des cours d'accordéon et de théorie musicale. Elle a ensuite étudié la composition au Conservatoire d'Athènes et a obtenu un diplôme d'études supérieures en études théâtrales avec une traduction grecque de *Parsifal* de Wagner. De 2005 à 2010, elle poursuit ses études de composition avec Walter Zimmermann à l'Université des arts de Berlin et est ensuite l'élève de Walter Zimmermann et de Katrin Reese jusqu'en 2012, période pendant laquelle elle s'est beaucoup investie dans la musique électronique, les installations sonores et divers médias visuels. Son projet interdisciplinaire

de fin d'études ANS (AutonomesNervenSystem) pour haut-parleurs, vidéo, théâtre d'ombres et six instrumentistes a été créé dans le cadre du festival INFEKTION! 2016. Irini Amargianaki étudie l'oud dans le but d'explorer la musique traditionnelle dans et hors contexte européen et la microtonalité dans les systèmes tonals grecs et arabes. Parmi ses œuvres les plus récentes, citons *Bakchen* pour soprano et ensemble sur des textes d'Euripide, commandée et créée par l'ensemble New Babylon en 2018. En mai 2020, Irini Amargianaki a reçu une bourse du département de la culture du Land de Berlin.

Michael Jarrell

Né à Genève en 1958, Michael Jarrell étudie la composition dans la classe d'Éric Gaudibert au Conservatoire de Genève et lors de divers stages aux États-Unis. Il complète sa formation à la Staatliche Hochschule für Musik de Fribourg-Brigau auprès de Klaus Huber. Son œuvre a reçu de nombreux prix : prix Acanthes (1983), Beethovenpreis de la Ville de Bonn (1986), prix Marescotti (1986), Gaudeamus et Henriette Renié (1988), Siemens-Förderungspreis (1990). Entre 1986 et 1988, il séjourne à la Cité des Arts à Paris et participe au stage d'informatique musicale de l'Ircam. En 1988-1989, il est pensionnaire de la Villa Médicis à Rome, puis membre de l'Istituto Svizzero di Roma. Il reçoit le prix Musique de la Ville de Vienne en 2010. D'octobre 1991 à juin 1993, Michael Jarrell est compositeur en résidence à l'Orchestre de Lyon. Depuis 1993, il est professeur de composition à l'université de Vienne. En 1996, il est compositeur en résidence au Festival de Lucerne, puis est célébré lors du festival Musica Nova Helsinki, qui

lui est dédié en mars 2000. En 2001, le Festival de Salzbourg lui passe commande d'un concerto pour piano et orchestre intitulé *Abschied*. La même année, il est fait chevalier des Arts et Lettres en France. En 2004, il est nommé professeur de composition au Conservatoire supérieur de Genève. Michael Jarrell compose en 2016, *Aquateinte* pour hautbois et orchestre, créé par François Leleux à Francfort, ainsi que *Des nuages et des brouillards* pour violon et orchestre (Ilya Gringolts donne la première audition à Lausanne) et *Émergences-Résurgences* pour alto et orchestre pour Tabea Zimmermann, qui crée l'œuvre à Strasbourg. En 2017, son concerto pour flûte et ensemble ... *Un temps de silence ...*, composé pour Emmanuel Pahud et l'Ensemble Scharoun, est créé à la Philharmonie de Berlin. Son opéra *Bérénice*, d'après Jean Racine (commande de l'Opéra national de Paris), a été créé en 2018 à Paris avec Barbara Hannigan (*Bérénice*) et Bo Skovhus (*Titus*).

Les interprètes Christina Daletska

Ses capacités musicales hors du commun et sa tessiture de plus de trois octaves lui permettent d'exceller dans des œuvres allant de la Renaissance au ^{xxi} siècle, de l'opéra à l'oratorio en passant les lieder. En 2013, elle se produit avec l'Ensemble intercontemporain et Pierre Boulez dans les *Gesänge-Gedanken* de Philippe Manoury. Elle a interprété le *Prometeo* de Nono (SWR), les *Folk Songs* de Berio (Orchestre de Chambre de Lausanne) et *An Index of Metals* de Romitelli (Ensemble BIT20). En 2017, elle a créé de *Kein Licht* de Manoury à la RuhrTriennale, puis à Musica Strasbourg, à l'Opéra Comique Paris et au Grand Théâtre Luxembourg. En 2018, elle interprète le rôle de la reine Elisabeth à la Fenice lors de la première italienne de *Richard III* de Giorgio Battistelli. Elle a chanté lors de la création de *Migrants* de Georges Aperghis, *Tagebuch eines Verschollenen* de Janáček / Johannes Schöllhorn avec l'Ensemble Resonanz et Emilio Pomarico au MaerzMusik Berlin, à la Elbphilharmonie, au Wiener Konzerthaus, à la Philharmonie Luxembourg et au Muziekgebouw aan 't IJ Amsterdam. En 2019, elle a participé à la création de l'opéra *Last Call* de Michael Pelzel à l'Opéra de Zurich et a été acclamée par le public. En 2021, elle a créé *Double Cheese Passions* de Raphaël Cendo avec l'Ensemble

intercontemporain et l'Ircam à la Philharmonie de Paris et a chanté *Le Chant de la Terre* de Mahler dans une nouvelle production de Philippe Quesne aux Wiener Festwochen. Elle s'est produite avec le Mozarteum de Salzbourg, le Mahler Chamber Orchestra, l'Ensemble Balthasar-Neumann, l'Orchestre de la Tonhalle-Zurich, l'Orchestre Symphonique de la Radio Suédoise ainsi qu'avec des chefs d'orchestre tels que Daniel Harding, Ivor Bolton, Riccardo Muti, Thomas Hengelbrock, Ingo Metzmacher, Teodor Currentzis. Elle s'est produite à la Tonhalle de Zurich, au Festival de Salzbourg, à la Casa da Música de Porto et au Festival Beethoven de Bonn. Elle débute sa carrière à l'opéra en chantant Rosina dans *Le Barbier de Séville* au Teatro Real Madrid ainsi que dans d'autres rôles tels que Cherubino dans *Les Noces de Figaro* (Opéra de Graz), Lucilla dans *La scala di seta* (Opéra de Zurich), Mercedes (Festspielhaus Baden-Baden), Zerlina dans *Don Giovanni* (Opéra National de Lyon) et Angelina dans *La Cenerentola* (Konzert Theater Bern). Christina Daletska est née en 1984 à Lemberg (Ukraine). Elle parle sept langues et son engagement en faveur des droits de l'homme lui a valu d'être nommée ambassadrice par Amnesty International. Elle est très engagée dans la lutte contre le gaspillage alimentaire.

Sophie Cherrier

Sophie Cherrier étudie au Conservatoire national de région de Nancy (classe de Jacques Mule) puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle remporte le premier prix de flûte (classe d'Alain Marion) et de musique de chambre (classe de Christian Lardé). Elle intègre l'Ensemble intercontemporain en 1979. Elle collabore à de nombreuses créations, parmi lesquelles *Mémoriale* de Pierre Boulez (enregistrement Erato), *Esprit rude/Esprit doux* d'Elliott Carter (Erato), *Chu Ky V* de Ton-Thât Tiêt. Sophie Cherrier a enregistré la *Sequenza I* de Luciano Berio (Deutsche Grammophon), *...explosante fixe...* (Deutsche

Grammophon) et la *Sonatine* pour flûte et piano de Pierre Boulez (Erato), *Imaginary Sky-lines* pour flûte et harpe d'Ivan Fedele (Adès), *Jupiter* et *La Partition du ciel et de l'enfer* de Philippe Manoury (collection « Compositeurs d'aujourd'hui »). Elle s'est produite avec le Hallé Orchestra de Manchester, l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles, le London Sinfonietta et l'Orchestre Philharmonique de Berlin. Sophie Cherrier est professeur au CNSMDP depuis 1998 et donne également de nombreuses master-classes en France et à l'étranger.

Emmanuelle Ophèle

Emmanuelle Ophèle débute sa formation musicale à l'École de musique d'Angoulême. Dès l'âge de 13 ans, elle étudie auprès de Patrick Gallois et Ida Ribera, puis de Michel Debost au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle obtient un premier prix de flûte. Emmanuelle Ophèle entre à l'Ensemble intercontemporain à l'âge de 20 ans. Attentive au développement du répertoire et aux nouveaux terrains d'expression offerts par la technologie, elle prend rapidement part aux créations recourant aux techniques les plus récentes : *La Partition du ciel et de l'enfer* pour flûte Midi et piano Midi de Philippe Manoury (enregistré chez Adès) ou ...*explosante fixe*...

pour flûte Midi, deux flûtes et ensemble instrumental de Pierre Boulez (enregistré chez Deutsche Grammophon). Elle participe également à l'enregistrement du *Marteau sans maître* de Pierre Boulez (Deutsche Grammophon, 2005, sous la direction du compositeur). Titulaire du certificat d'aptitude à l'enseignement artistique, elle est professeur au Conservatoire de Montreuil. Elle est invitée dans de nombreuses académies, parmi lesquelles celles d'Aix-en-Provence, Lucerne, Suce-et-Sentenac et Val d'Isère. L'ouverture sur un large répertoire, du baroque au contemporain en passant par le jazz et l'improvisation, est un axe majeur de son enseignement.

Emmanuel Pahud

Après avoir obtenu en 1990 son prix au Conservatoire de Paris (CNSMDP), le flûtiste franco-suisse Emmanuel Pahud suit l'enseignement d'Aurèle Nicolet. Il remporte le premier prix aux concours de Duino, Kobé et Genève et, à 22 ans, est nommé au poste de flûte solo des Berliner Philharmoniker dirigés alors par Claudio Abbado, position qu'il occupe encore aujourd'hui. Depuis, il donne des récitals et des concerts partout dans le monde et est l'invité des plus importants festivals, orchestres ou saisons de concerts. Il joue sous la direction de chefs éminents et donne des récitals

avec Éric Le Sage, Alessio Bax, Yefim Bronfman, Hélène Grimaud, Stephen Kovacevich ainsi qu'avec le pianiste de jazz Jacky Terrasson. En 1993, aux côtés d'Éric Le Sage et de Paul Meyer, il fonde le Festival de musique de chambre de Salon-de-Provence, qui reste un lieu de rencontre exceptionnel. Par ailleurs, il continue à collaborer avec Les Vents Français (François Leleux, Paul Meyer, Gilbert Audin et Radovan Vlatković). Dans le but d'élargir le répertoire de la flûte, il est à l'origine de nombreuses commandes et crée, entre autres, des œuvres d'Elliott Carter, Marc-André Dalbavie,

Thierry Escaich, Toshio Hosokawa, Michael Jarrell, Philippe Manoury, Matthias Pintscher, Christian Rivet, Éric Montalbetti et Luca Francesconi. Sont prévues au cours des prochains mois la création d'un concerto de Toshio Hosokawa et celle d'un concerto d'Erkki-Sven Tüür. Depuis 1996, Emmanuel Pahud a enregistré quarante albums en exclusivité pour EMI / Warner Classics, qui ont

tous reçu un accueil unanime et de nombreuses récompenses, et qui ont enrichi le répertoire enregistré de la flûte. Emmanuel Pahud est fait chevalier dans l'ordre des Arts et Lettres par la France et est récompensé du titre de Honorary Member of the Royal Academy of Music (HonRAM) de Londres. Il est ambassadeur pour l'Unicef.

Matthias Pintscher

Voir sa biographie page 14.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre et compositeur Matthias Pintscher. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs, auxquels des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. L'Ensemble développe également

des projets intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation, etc.), pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux. En 2022, il est lauréat du prestigieux Polar Music Prize.

Financé par le ministère de la Culture, l'Ensemble intercontemporain reçoit également le soutien de la Ville de Paris.



Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Audrey Crouzet*
Philippe Grauvogel

Clarinettes

Martin Adámek
Jérôme Comte

Clarinete basse

Alain Billard

Bassons

Loïc Chevandier*
Paul Riveaux

Cors

Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompettes

Lucas Lipari-Mayer
Clément Saunier

Trombone

Lucas Ounissi*

Percussions

Gilles Durot
Samuel Favre
Nikolay Ivanov*

Piano

Hidéki Nagano

Harpe

Valeria Kafelnikov

Violons

Jeanne-Marie Conquer
Hae-Sun Kang
Diego Tosi

Altos

Odile Auboin
John Stulz

Violoncelles

Éric-Maria Couturier
Renaud Déjardin

Contrebasse

Olivier Droy*

* musiciens supplémentaires

Éric Montalbetti *Cavernes & Soleils*

« Cavernes et soleils »

L'homme s'éteint
au creuset des voix
qui clament sa mort

Détruit
Consommé
Il tente de renaître

de former des paraboles
de sécréter l'avenir

Au noyau de lui-même
Au cœur du souffle

sachant
que l'écoulement des sépulcres
n'altère que par à-coups
la rivière sans faille

L'homme demeure à l'écoute
d'une terre inversée

Terre

exilée des violences
délivrée des recettes

Terre

où se presserait
tout l'écho du monde

Terre

d'où s'élèveraient
les significations.

« Visage I »

Éclaboussé de sang
Pénétré de mémoires
Broyé par les bourreaux
Aplani par la mort
Taillé aux mesures
des haines ou de l'amour

Tu t'obstines à renaître
VISAGE !

Filtrant le temps
Filtrant le clair
Filtrant l'obscur.

Livret

« Visage II »

De toutes mes naissances
De tous mes sentiers
Je remonte vers tes plaines
VISAGE !

Les écailles me quittent
Tes rivières me portent

Je te nomme dans chaque âge
Tu me parles dans tes sèves

Je ne serai plus seul
dans les ruches du temps.

De toutes mes voix
De tous mes remous
Je rejoins ta cadence
VISAGE

Chaque regard est une halte
L'herbe embrasse les chardons

Je te crée à chaque seuil
Je te vis dans les songes

Je n'irai plus à sec
sur l'enveloppe du temps.

« Cavernes et soleils », « Visage I »
et « Visage II » sont extraits du recueil
Cavernes & Soleils d'Andrée Chedid,
© Flammarion, 1979